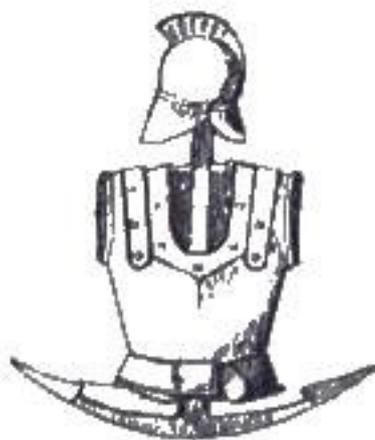


**Historique de la C<sup>ie</sup> 17/51 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

**HISTORIQUE**  
**DE LA**  
**COMPAGNIE 17 / 51**  
**du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
*Pendant la Campagne 1914 – 1918*



**BELFORT - MULHOUSE**

**Société anonyme d'imprimerie André HERBELIN**

1920



## HISTORIQUE



## DE LA

# COMPAGNIE 17 / 51 DU 2<sup>e</sup> RÉGIMENT DU GÉNIE

Compagnie Divisionnaire de la 33<sup>e</sup> D. I.

*Pendant la Campagne 1914 – 1918*

-----o-----

### I. — CHAMPAGNE et ARTOIS.

Formation de la Compagnie : le **27 octobre 1914**.

La Compagnie 17/1 bis constitue la 2<sup>me</sup> Compagnie divisionnaire du Génie de la 33<sup>me</sup> D. I., 17<sup>me</sup> Corps d'Armée, 4<sup>me</sup> Armée (Général **LANGLE de CARRY**).

Travaux d'organisation de secteurs en **Champagne**. Attaques de **Vimy** (secteur d'**Arras**). Formation de la Compagnie 17/51, le **1<sup>er</sup> octobre 1915**.

**(Octobre 1914 – Février 1916).**

La victoire de **la Marne** ayant déterminé la retraite de l'Armée Allemande, toute l'armée française se rua à la poursuite. Mais son élan se brisa contre la résistance énergique des Allemands qui occupent des positions préparées d'avance et solidement organisées.

Ce fut dès lors la guerre de tranchées qui démontra bien vite l'insuffisance des troupes du Génie. Aussi dès **octobre 1914**, le haut commandement français organisa de nouvelles unités du Génie.

La Compagnie 17/51, ainsi que toutes ces nouvelles Compagnies nées des nécessités de la guerre, eut des débuts modestes.

Intitulée tout d'abord Compagnie de pionniers, elle est formée par le groupement de quelques sapeurs de la Compagnie 17/1, auxquels on adjoint de nombreux fantassins, ouvriers d'art prélevés dans les régiments d'infanterie de la 33<sup>me</sup> D. I. et plus particulièrement au 207<sup>me</sup> R. I..

Un mois après, la Compagnie de pionniers devient Compagnie 17/1 bis, nouvelle désignation qui résume la mission que l'on attend de cette unité, mais ne lui laisse encore qu'une personnalité un peu effacée.

C'est qu'en effet, si les nombreux éléments d'infanterie qui la composent ont reçu depuis longtemps

**Historique de la C<sup>ie</sup> 17/51 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

le baptême du feu, s'ils ont participé aux divers combats de **1914**, s'ils ont connu l'humiliation de la retraite et la griserie de la Victoire et de la poursuite, par contre, ils ignorent les premiers éléments du métier de sapeur et il faut guider leur apprentissage.

C'est dans ce but que la Compagnie 17/1 bis est placée en tutelle sous les ordres du capitaine Commandant la Compagnie 17/1.

La Compagnie 17/1 bis participe à tous les travaux d'organisation de secteur et à toutes les attaques de la 33<sup>me</sup> D. I., à laquelle elle est rattachée.

C'est la dure période de la guerre du travail où les sapeurs se dépensèrent sans compter. Ce fut l'organisation des défenses accessoires, la création d'abris, de postes de commandement, de boyaux de communication, la construction de sapes et parallèles pour les attaques futures. Travail exécuté presque toujours de nuit, en plein hiver, dans des conditions atmosphériques très dures avec la boue incessante qui s'attache aux capotes, en alourdissant la marche et augmentant la fatigue, la boue qui ne laisse pas un instant de répit aux sapeurs.

La période **1914 – 1915** est excessivement pénible : on ignore l'art de broyer les défenses accessoires par un tir d'artillerie, et les sapeurs doivent précéder les vagues d'assaut et leur ouvrir la route à travers les réseaux de fil de fer ennemis.

Vers la fin **novembre 1914**, la Compagnie 17/1 bis rejoint la Compagnie 17/1 dans les ruines du village de **Laval-en-Champagne**.

Une attaque étant en préparation, la Compagnie 17/1 bis exécute de nombreux travaux d'approche aux **bois de la Vache, bois des Bouleaux, bois des Pins**, au nord du village des **Hurlus**.

Le **4 avril 1915**, l'effectif de la Compagnie se trouve renforcé par un nombre important de mineurs.

Le **22 avril**, elle embarque à destination d'**Ailly-sur-Noye (Somme)**. Après un court séjour dans le secteur alors si calme de **Chaulnes**, la Compagnie est transportée dans le secteur de **l'Artois**.

Le **2 mai**, elle cantonne à **Anzin-Saint-Aubin**, près de **Roclincourt**.

Ce nouveau secteur est très agité. Toute la région est surchargée de troupes. On devine l'attaque prochaine. C'est dans de telles conditions que la Compagnie exécute dans la **nuit du 3 au 4 mai**, une parallèle de départ à proximité de la ligne allemande.

La réussite de ce travail mérite à la Compagnie un ordre élogieux du Colonel Commandant le Génie du 17<sup>me</sup> Corps d'armée.

Cet ordre est lu aux sapeurs la veille de l'attaque.

Le **9 mai**, la Compagnie participe à la célèbre attaque de **Vimy**.

Ses premiers sapeurs tombent au champ d'honneur en ouvrant des brèches dans les réseaux ennemis.

Mais comme la Compagnie 17/1 bis n'existe pas encore administrativement, c'est la Compagnie 17/1 qui conserve les noms précieux de ces premiers morts glorieux de la Compagnie.

Jusqu'au **23 mai**, sous un tir de harcèlement continu, la Compagnie organise les positions conquises.

Le **24 mai**, elle passe en réserve et vient cantonner dans la caserne de l'ancien petit Séminaire d'Arras, où elle travaille à organiser une 2<sup>me</sup> position.

Ver la fin de **septembre 1915**, le commandement juge que les sapeurs des Compagnies bis ont dû acquérir une pratique suffisante des travaux du Génie pour qu'ils puissent diriger eux-mêmes les travaux qui leur seront confiés et le **1<sup>er</sup> octobre 1915**, par application de la circulaire Ministérielle n° 7889, en date du **15 septembre 1915**, le sous-intendant de la 33<sup>me</sup> D. I. établit en présence du Général de Division, le procès-verbal de la formation définitive de la Compagnie 17/1 bis, qui prend le nom de Compagnie 17/51.

Le procès-verbal établit que le **1<sup>er</sup> octobre 1915**, l'effectif de la Compagnie comprend :

2 sous-lieutenants ;

**Historique de la C<sup>e</sup> 17/51 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

17 sous-officiers ;  
185 caporaux ou sapeurs ;  
9 chevaux ou mulets.

Cette lente et longue formation, sous les ordres des gradés d'une autre unité, a aiguillonné la volonté des sapeurs et développé en eux l'amour de leur Compagnie. Ils constituent enfin une unité réelle et ils attendent patiemment que les circonstances leur permettent de montrer qu'ils sauront égaler leurs anciens.

## II. — LORRAINE et CHAMPAGNE

Le capitaine **GRIMAUD** prend le commandement de la Compagnie.

Le **2 décembre 1915**, le capitaine **TONDU** remplace le capitaine **GRIMAUD**, au Commandement de la Compagnie.

### ORGANISATION DE SECTEUR

Le sous-lieutenant **BASTIT**, qui a assuré le commandement de la Compagnie depuis sa toute première formation cède le commandement de la Compagnie au capitaine **GRIMAUD**.

Le séjour du capitaine **GRIMAUD** est extrêmement court. Désigné le **2 décembre** pour d'autres fonctions, il est remplacé par le capitaine **TONDU**.

Après quelques travaux de mines exécutés dans le secteur **Achicourt – Agny** (sud d'Arras), la Compagnie embarque pour **la Lorraine** le **1<sup>er</sup> mars 1916**.

Les wagons ont de la paille, et malgré le froid, les sapeurs sont heureux de partir.

On débarque le **7 mars** à **Jarville**, près de **Nancy**, et après une série de marches, la Compagnie vient cantonner à **Volhen**, dans le secteur d'**Arracourt (Lorraine)**.

La tranquillité du secteur, ses villages intacts, ses sites agréables et l'amabilité des Lorrains pour nos soldats, font de ce séjour un agréable repos. Longtemps dans leurs conversations, les sapeurs évoqueront le beau temps de **Lorraine**. Mais tout a une fin. Le **23 avril**, la Compagnie embarquait de nouveau pour **la Champagne**.

La Compagnie débarque à **Vitry-le-François** et vient cantonner à **Vitry-la-Ville**.

Le **24 avril**, la Compagnie se rend par étape à **Saint-Germain-la-Ville**, où les sapeurs se reposent 2 jours.

Le **26 avril**, le sous-lieutenant **BOSC**, ancien élève de l'école des maîtres-mineurs, de **Douai**, arrive à la Compagnie.

Sergent de Chasseurs Alpains, au début de la guerre, 2 fois blessé, le sous-lieutenant **BOSC** a gardé de sa première arme la bravoure, l'allure décidée et l'amour de la discipline.

Ces plus belles qualités militaires lui donneront la plus grande autorité sur tous les sapeurs qu'il aura sous ses ordres pendant son long séjour à la Compagnie 17/51.

La Compagnie occupe **la tranchée U**, qui est située à flanc de coteau d'un ravin fréquemment bombardé.

Les sapeurs font connaissance avec les obus lacrymogènes et toxiques.

La Compagnie travaille à la construction d'abris. C'est la période des abris cavernes. Les progrès incessants de l'artillerie lourde ont amené la création d'abris profondément enterrés.

Le **9 juillet**, le capitaine **TONDU** est évacué, il est remplacé le **12 juillet** par le lieutenant **ROUX**,

**Historique de la C<sup>e</sup> 17/51 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

qui prend le commandement de la Compagnie.

Le 18 juillet, la Compagnie embarque en camions-automobiles pour Verdun.

### III. — VERDUN

La Compagnie 17/51 est toujours solidaire de la 33<sup>me</sup> D. I., qui est rattachée au groupement **MANGIN**, (II<sup>me</sup> Armée, Général **NIVELLE**).

Travaux défensifs dans les secteurs de **Fleury**, **fort de Souville**, et secteur de **Belleville**. Construction d'une piste pour voie de 0,60, reliant l'**ouvrage de Thiaumont** au **fort de Douaumont**.

#### 18 juillet – 23 novembre 1916.

Le départ pour **Verdun** ne surprit pas les sapeurs de la 33<sup>me</sup> D. I. Depuis le début de l'attaque, ils suivaient anxieusement les péripéties de la lutte et ils savaient que toutes les divisions passaient à tour de rôle dans la fournaise de **Verdun**.

Le **18 juillet** au soir, dans la nuit, la Compagnie arrive à **Verdun** et cantonne dans les caves du **faubourg Pave**.

La bataille fait rage autour des villages de **Fleury** et de **la Chapelle Sainte-Fine**. Jamais les sapeurs n'ont connu des tirs de barrages d'une pareille intensité.

Cependant ces zones effroyablement battues sont traversées quotidiennement pour se rendre au travail.

La Compagnie construit une série d'abris dans **le bois de Fleury**. La 4<sup>me</sup> section, sous les ordres du sous-lieutenant **BOSC**, est détachée au **fort de Souville**, pour organiser les travaux de défense du fort.

**Du 21 juillet au 7 août**, le sous-lieutenant **BOSC** accomplit, à l'entière satisfaction de tous, toutes les missions qui lui sont confiées.

Au moment où il quitte le fort pour être relevé, le Commandant du **fort de Souville** adresse au lieutenant **ROUX**, qui commande la Compagnie, la lettre suivante qui mérite d'être citée toute entière :

#### Fort de Souville.

« Le Capitaine **HUILLARD**, Commandant **le fort de Souville**, tient à témoigner toute sa satisfaction, au détachement de la Compagnie 17/51 du 2<sup>me</sup> Génie, commandé par Monsieur le Sous-Lieutenant **BOSC**. Pendant leur séjour au **fort de Souville**, **du 21 juillet au 7 août**, les sapeurs, énergiquement commandés par leur officier et leurs gradés ont fait preuve d'ardeur au travail, de mépris du danger, d'une inlassable et intelligente activité ; ils ont assuré toutes les nuits, même pendant les périodes les plus agitées du séjour, les convois de matériel et le ravitaillement. Monsieur le Sous-Lieutenant **BOSC** a eu plusieurs initiatives très heureuses, par exemple en créant un poste optique au-dessus d'une poterne, permettant de relier **Souville** et **Belrupt** et en captant une source à l'intérieur du fort. »

« **Souville**, le **7 août 1916**.

« Signé : **HUILLARD**. »

Le sous-lieutenant **LAINE**, les sapeurs-mineurs **BORIE**, **AUGIER**, **DREZ** sont blessés au travail

**Historique de la C<sup>e</sup> 17/51 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

par des éclats d'obus.

Le sous-lieutenant **BOSC**, le sous-lieutenant **LAINÉ** sont cités à l'ordre du Corps d'Armée.

De nombreux sapeurs sont cités à l'ordre du Corps d'Armée ou de la Division, pour leur belle conduite au feu ou leur travail infatigable.

Le **26 juillet**, le médecin-auxiliaire **MARLOT** rejoint la Compagnie.

Tous les officiers et sapeurs qui liront plus tard de modeste historique, seront heureux d'évoquer son souvenir.

Le médecin-auxiliaire **MARLOT** a été fait prisonnier au début de la guerre, comme médecin dans un bataillon d'infanterie.

Après une longue et pénible captivité, il a été rapatrié. Revenu au front sur sa demande, il regrette que ses fonctions de médecin ne lui permettent pas d'obtenir un poste de combat plus intensif.

Préparant avant la guerre le concours d'interne des hôpitaux de **Paris**, il a fait de sérieuses études médicales qui lui gagnent l'entière confiance de tous.

Il soigne le moral aussi bien que le physique, il sait donner le conseil opportun à celui qui serait tenté de se laisser décourager.

Le **11 août**, la Compagnie est relevée et après quelques jours de repos, elle est de nouveau dirigée sur le secteur de **Verdun**.

Le **17 août**, la Compagnie 17/51 arrive à la tombée de la nuit, dans le village de **Belleville**, situé aux pieds des côtes du même nom et point de passage obligatoire pour toutes les troupes qui se rendent dans la région de **Douaumont** ou à **la côte du Poivre** ; le village de **Belleville** est particulièrement repéré et bombardé par l'artillerie ennemie. Comme distraction, les sapeurs peuvent regarder à plaisir les obus boches tomber dans le canal et soulever d'énormes gerbes d'eau.

La Compagnie est chargée de la construction d'emplacements pour mitrailleurs et la construction d'abris-cavernes.

Le **19 août**, le sous-lieutenant **DONIZEAU** venant de la Compagnie 16/51, arrive à la Compagnie.

Le secteur de **Verdun** ne le trouve pas trop dépaysé, il venait de faire un premier séjour dans la région des **Quatre-Cheminées**, à proximité de l'ouvrage de **Thiaumont**.

Après la prise du **fort de Douaumont**, la Compagnie ayant été chargée de la construction d'une route reliant **Belleville** à **Fleury**, et d'un piste de voie ferrée de 0,60, entre **Thiaumont** et **Douaumont**, il prit une large part à tous les travaux.

Sous un bombardement continu, il faut transporter des madriers pendant plusieurs kilomètres, à travers les trous d'obus pleins d'obus.

Les départs de la Compagnie au petit jour, par petits groupes, ont quelque chose de tragique. Chaque soir, plusieurs sapeurs manquent à l'appel.

Le brancardier **GROSSET** est grièvement blessé en portant secours à un camarade qui vient d'être atteint par un éclat d'obus dans une zone particulièrement dangereuse.

Le **30 octobre**, le sous-lieutenant **CAUPRY**, arrivé en renfort à la Compagnie, participe aux travaux de la piste **Thiaumont**, **fort de Douaumont**. Bien que son passage à la Compagnie soit entièrement court, de solides liens de bonne camaraderie uniront le sous-lieutenant **CAUPRY** aux officiers de la Compagnie 17/51.

En dépit des difficultés, grâce au dévouement inlassable de tous les sapeurs, le travail est achevé et le ravitaillement du **fort de Douaumont** peut être facilement assuré.

Le lieutenant **ROUX**, étant parti en permission de détente, le commandement du Génie désigne pour le remplacer provisoirement, un lieutenant nouvellement arrivé à la division : le lieutenant **CHALVIN**.

Le **25 novembre 1916**, la Compagnie est relevée.

**Historique de la C<sup>ie</sup> 17/51 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

**IV. — APREMONT (Meuse).**

La 33<sup>me</sup> Division reste sous les ordres de la 2<sup>me</sup> Armée, le général **GUILLAUMAT** a remplacé le Général **NIVELLE**, nommé Généralissime des Armées françaises du nord et du nord-est.

**(30 novembre 1916 – 3 mars 1917).**

Après la dure période de **Verdun**, quel poète chantera les heures bénies de la relève ! Et pourtant quelle mauvaise nuit passèrent les Officiers et sapeurs dans les baraques ouvertes au vent et à la pluie de l'inconfortable **camp Catinat** !

Après une marche de nuit particulièrement noire, sur une piste boueuse, pas le moindre brin de paille, avec un hiver qui s'annonce extrêmement rigoureux.

Tout cela passe inaperçu, tout est depuis longtemps oublié, lorsqu'on arrive à **Vord**, cantonnement de la Compagnie.

Le séjour de la Compagnie est d'ailleurs de courte durée, dès les premiers jours de **décembre** la Compagnie rentre en secteur dans **la forêt d'Apremont**.

Le secteur est calme et agréable, les vivres arrivent quelquefois gelés, mais le bois existe en abondance et l'éloignement de l'ennemi permet de faire du feu.

D'ailleurs le confortable du secteur c'est la proximité des régions habitées, village de **Font-sur-Meuse, Lenouville** et surtout la ville de **Commercy** presque intacte.

Des permissions régulières sont accordées aux sapeurs pour assister aux représentations du théâtre aux armées, installé dans les halles de la ville.

La Compagnie est chargée de la construction d'abris-cavernes et du service des écoutes d'un système de mine défensif.

Le **15 janvier 1917**, le lieutenant **ROUX** reçoit la Légion d'Honneur pour le motif suivant :

« Rend les plus grands services depuis le début de la campagne, par son activité, son zèle et son dévouement. »

Le **25 janvier** il est promu capitaine et reste au commandement de la Compagnie.

Le **3 mars**, la Compagnie est relevée.

**V. — CHAMPAGNE.**

Le 17<sup>me</sup> Corps est rattaché à l'Armée du Général **ANTHOINE**.

Offensive du **17 avril 1917**, devant **Moronvilliers**.

**(22 mars 1917 – 2 mai 1917).**

Vers le commencement du mois de **mars 1917**, le commandement français espère que l'heure de la marche en avant va de nouveau sonner.

Et afin que toutes les unités soient bien prêtes pour la poursuite, de nombreuses divisions changent de secteur par étapes.

**Historique de la C<sup>ie</sup> 17/51 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

C'est ainsi que la Compagnie 17/51 se rend de **Commercy**, dans **la Meuse**, au **camp de Chalons**, à **Mourmelon-le-Grand**.

Malgré les intempéries de la saison et les sacs surchargés par les bagages personnels des sapeurs, toutes ces marches se font avec entrain, bonne humeur et gaîté.

Le nombre des traînards est insignifiant. Parfois une neige abondante vient enlever tout le charme de la grand'halte cependant obligatoire par suite de la longueur des étapes. Mais la guerre a appris aux sapeurs à se contenter de peu et le cordial accueil que l'on reçoit dans tous les cantonnements fait oublier les fatigues de la veille.

Le **9 février**, la monotonie de la marche est interrompue par une période d'instruction de pontage à **Pagny-sur-Marne**.

Pour la plupart des sapeurs, c'est un travail tout nouveau. Tous rivalisent d'adresse et d'entrain et le **15 mars** la compagnie lance sur **la Marne** un premier pont de bateaux.

Le **18 mars**, les marches reprennent et, le **22 mars**, la Compagnie 17/51 vient cantonner dans les bois de sapins situés à l'est du village de **Prosnes**.

Ce sont tous les travaux préparatifs à l'attaque du **Téton** qui incombent à la compagnie : création de ponts et passerelles sur le ruisseau de **Prosnes**, création de pistes pour l'artillerie, création de passages souterrains, permettant le franchissement de la voie romaine.

Les sapeurs assistent à la formidable préparation d'artillerie ; accoudés au parapet de la tranchée ou paresseusement allongés dans l'herbe des clairières, ils suivent à l'œil ou à la jumelle les points de chute des obus de 155 mm. et de 220 mm. qui soulèvent dans les lignes ennemies des nuages de poussière.

Pas un repli de terrain qui ne masque une batterie d'artillerie lourde.

Dans les derniers jours tous les emplacements défilés étant occupés, les derniers convois s'installent dans plusieurs champs simplement recouverts par un savant camouflage.

Le spectacle réconfortant permet d'augurer le meilleur succès pour l'attaque toute proche.

Le **17 avril**, à 4 heures 50, alors que l'aube paraît à peine, les premières vagues d'infanterie partent à l'assaut. Les sapeurs les suivent immédiatement et tâchent d'établir, au fur et à mesure de l'avance, des pistes pour l'artillerie de campagne.

Le **17 avril** au soir, la première position ennemie est enlevé et les sapeurs se reposent dans les abris ennemis.

Le capitaine **ROUX** est très grièvement blessé à son poste de combat par un éclat d'obus qui lui enlève l'œil droit ; sa blessure consterne tous ses sapeurs dont il était très aimé.

Le lieutenant **CHALVIN** prend provisoirement le commandement de la compagnie. Le sergent **VALLADE** prend le commandement de la 1<sup>re</sup> section.

Le **19 avril** la progression continue, la division est maîtresse du **Téton** ; toute la compagnie bivouaque au bois rectangulaire.

Le brancardier **GROSSET**, le modèle des brancardiers, plusieurs fois cité, est tué par un éclat d'obus.

Le **23 avril**, le capitaine **LAFOSSE** est affecté à la compagnie.

Prenant le commandement de la compagnie en pleine bataille dans des conditions difficiles, le capitaine **LAFOSSE** se montre tout de suite le chef en qui les sapeurs peuvent avoir toute confiance.

Il possède à un rare degré le calme que la bataille ne parvient pas à émouvoir. Dédaignant le danger, il apporte dans tous les travaux que la compagnie entreprend, une extrême conscience, mais il a une façon si naturelle d'accomplir à la perfection son devoir qu'il faut avoir vécu dans l'intimité de la compagnie pour le connaître.

**Historique de la C<sup>e</sup> 17/51 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

Le **28 avril**, de nouveaux ordres ordonnent la reprise et la continuation de l'attaque pour le **30**. Dans la nuit du **28 avril**, la compagnie doit construire des abris légers pour guetteurs. Ces travaux nécessitent un important matériel. Le sapeur **JABEAUD** est volontaire pour accompagner la voiture de matériel. En traversant un tir de barrage, un obus éclate sur la voiture en lui arrachant une jambe. Relevé par le conducteur qui a échappé au danger et conduit au poste de secours, le sapeur-mineur **JABEAUD** montre le plus grand courage. Il meurt quelques heures après. Sa conduite est commémorée par une très belle citation :

« Agent de liaison, depuis les attaques du **17 avril 1917**, a assuré son service jour et nuit avec une « énergie et un courage exceptionnels. Mortellement blessé le **27 avril 1917** par un obus en « traversant un barrage, n'a pensé, avant de mourir, qu'à éloigner son camarade de la région « dangereuse, et à prévenir son capitaine qu'il ne pouvait accomplir sa mission. »

Comme il faut à tout prix que le matériel arrive, on demande un autre volontaire. Le brave sergent **LAFFON** reprend le transport et est assez heureux pour arriver à destination.

Dans la **nuit du 29**, comme dans les **bois de Moronvilliers**, les petits postes ennemis sont très loin des postes français ; les sous-lieutenants **DONIZEAU** et **BOSC** reçoivent l'ordre de profiter du beau clair de lune pour piqueter un ouvrage situé très en avant de nos petits postes dans la zone neutre.

Aidés de quelques sapeurs disséminés en patrouille, ils réussissent leur mission.

Le **30 avril**, jour de l'attaque, l'emplacement de l'ouvrage est occupé et les fantassins, sans hésitation, creusent des tranchées.

Le commandant **BARTHE**, du Génie de la Division, ayant été grièvement blessé à son poste de commandement, est remplacé par le capitaine **LAFOSSE**.

Le **3 mai**, la Compagnie est relevée. Le capitaine **ROUX**, les sous-lieutenants **DONIZEAU** et **BOSC**, les sapeurs-mineurs **GROSSET**, **FLORENTIN** et **JABEAUD** sont cités à l'ordre du corps d'armée.

Le sergent-major **COZALE**, qui a été volontaire pour marcher à l'attaque avec la Compagnie et qui fut un des premiers à porter secours au capitaine **ROUX**, blessé, l'adjudant **VIDAL**, les sergents **LAFFON**, **VALADE**, **COZES**, **BOS**, **SÉRIS**, sont cités à l'ordre de la Division.

## VI. — APREMONT.

**(21 mai – 15 novembre 1917).**

Après cette longue période d'attaque dans la boue de **Champagne**, les quinze jours de repos dans la région de **Vonneau-les-Dames**, sont particulièrement appréciés.

Le printemps est en pleine floraison, les sapeurs cueillent les muguet dans les bois, tandis que les officiers organisent de grandes randonnées à cheval.

Le **21 mai**, la Compagnie remonte dans son ancien secteur d'**Apremont** ; le capitaine **LAFOSSE** reprend le commandement de la Compagnie.

La Compagnie prépare le projet d'un vaste poste de commandement, comprenant deux séries d'abris :

**Historique de la C<sup>e</sup> 17/51 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

1° Une série d'abris mi-enterrés en béton armé recevant la lumière et le soleil ;

2° Une série d'abris profondément enterrés devant résister au plus gros bombardement.

Les descentes doivent être également renforcées par des dalles en béton armé.

Le projet est approuvé, l'emplacement a été choisi en plein **bois des Blusses**, au nord de **Commercy**.

Le **21 juin**, le travail commence. Le lieutenant **BOSC** dirige le travail.

On met à sa disposition pour activer le travail un moteur à essence qui actionne une puissante bétonnière.

L'adjudant **VIDAL**, ancien élève de l'école des maîtres-mineurs d'**Alais**, qui est à la Compagnie depuis sa formation, est envoyé au cours des sous-lieutenants, à **Versailles**.

Le **19 octobre**, le sous-lieutenant **DUMAS** rejoint la Compagnie.

Conducteur des ponts et chaussées, ayant l'habitude de la grande entreprise, il est pour le capitaine, un précieux collaborateur.

Le sous-lieutenant **DUMAS** vient seconder le lieutenant **BOSC**, sur le chantier des **Blusses**.

Tous deux se partagent la direction des travaux.

Le **23 octobre**, un obus malheureux éclate sur un groupe de travailleurs, le sapeur **DURAND** est tué, le maître-ouvrier **MALECAZE** est blessé mortellement, les sapeurs **PONS, GADET, ERRE** et **PRADEL** sont légèrement blessés.

Le médecin aide-major **MORLOT** quitte la Compagnie pour rejoindre un bataillon d'infanterie.

Le sergent **SÉRIS** est envoyé à l'école de **Versailles**.

Nommé sous-lieutenant à sa sortie de l'école, il sera fait prisonnier quelques mois plus tard, en **mai 1918**, dans les durs combats du **Mont-Kemmel**.

## VII. — VERDUN – LES ÉPARGES.

**(11 décembre 1917 – 4 juin 1918).**

Avant de reprendre pour la seconde fois la route de **Verdun**, la Compagnie prend quelques jours de repos dans le petit village de **Guerpont (Meuse)**.

La Compagnie rejoint ensuite le **bois à jamais célèbre des Caurières**.

La vue du secteur est particulièrement pénible.

Le cantonnement est soumis à un bombardement continu d'obus explosifs et d'obus toxiques.

Le **15 décembre**, un obus explosif de gros calibre défonce un abri, y mettant le feu.

Les sapeurs **TAMBOISE, GUILLEN, MERLE, LARROQUE, FAURE** sont ensevelis sous les décombres. Malgré la promptitude des secours, aucun d'eux ne peut être sauvé.

La Compagnie commence la construction d'abris-cavernes dans les postes avancés. Il faut recommencer les interminables corvées de matériel qui s'allongent sur des distances considérables soumises à un tir continu sans aucun abri.

Malgré toutes les précautions, les pieds glissent dans la boue de décembre et plusieurs sapeurs tombent dans les trous d'obus pleins d'eau.

Le sapeur **SCRIBE**, rentrant du travail dans son abri du ravin Attila, a les deux jambes emportées par un éclat d'obus et meurt quelques heures après au poste de secours.

Le sapeur **BOUDIER** est tué, le brave caporal **CUISINOUD** est grièvement blessé.

Les lieutenants **BOSC, DUMAS, et CHALVIN** sont évacués, fortement intoxiqués par l'ypérite.

L'aspirant **GODART** est affecté à la Compagnie. Le **21 janvier**, la Compagnie est relevée.

**Historique de la C<sup>e</sup> 17/51 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

Le sergent **VALADE**, chef de section remarquable, qui compte de longs services à la Compagnie et plusieurs citations, est envoyé à l'école de **Versailles**. Il sera grièvement blessé comme sous-lieutenant à titre temporaire et gardera toute sa vie la trace de ses blessures.

Après une période d'instruction d'un mois dans la région d'**Heiltz-le-Maurupt**, la Compagnie est envoyée dans la région du **fort de Troyon**, pour y construire des abris-cavernes..

Le **1<sup>er</sup> mars**, la Compagnie vient occuper le **camp des Trois-Jurés**, dans le secteur des **Éparges**.

Ce secteur des **Éparges**, qui a laissé dans la mémoire de tous ceux qui y ont séjourné en **1915** un si triste souvenir est, au mois de **mars 1918**, calme et agréable.

La Compagnie est chargée de la construction d'une voie de 0,60, longeant le pied des **côtes de Meuse**, par le village de **Mont-sous-les-Côtes**, **Menil-sous-les-Côtes**, et **Éparges**.

Le lieutenant **DONIZEAU** est chargé de l'exécution de ce travail difficile, car il faut franchir une zone marécageuse.

Le **2 avril**, un peloton de la Compagnie est détaché au **camp de Deramé**, près du **fort de Rozelier**, pour travailler à la construction d'abris bétonnés.

Au cours de ces travaux, le sergent **CAZES**, qui fut toujours d'un zèle et d'un dévouement inlassables, est tué et le sapeur **FOULOGNE** est mortellement blessé.

Le sapeur **FOULOGNE** aura la joie, avant de mourir, de recevoir la médaille militaire. Le sergent **CAZES** est cité à l'ordre du II<sup>me</sup> C. A. dans les termes suivants qui témoignent éloquemment de sa bravoure :

Ordre général n° 193/R.

Extrait :

Le général **BLONDAT**, Commandant le II<sup>me</sup> Corps d'Armée Colonial, cite à l'ordre du corps d'armée :

Le sergent **CAZES** Marcelin, matricule 1197, du 2<sup>me</sup> Régiment du Génie, Compagnie 17/51 :

« Au front depuis le début de la campagne, a toujours été d'un modèle de bravoure, de sang-froid, de conscience, accomplissant toujours intégralement quelles que soient les difficultés, les missions les plus délicates qui lui étaient confiées. A été cité à l'ordre de la division n° 132, du **30 avril 1917**, pour sa belle conduite à l'attaque de **Moronvilliers**. Frappé mortellement le **11 avril 1918**, alors que, comme à son habitude, par son attitude calme et résolue, , il maintenait ses hommes à leur poste sous un violent bombardement. »

« Signé : **BLONDAT**. »

Le **1<sup>er</sup> mai**, le sous-lieutenant **BOSC** est nommé lieutenant.

C'est dans ce secteur des **Éparges** que nos sapeurs apprendront à aimer et apprécier leurs camarades de l'armée américaine.

Pendant plusieurs semaines, sapeurs français et américains vivront de la même vie dans le même camp. Ils collaboreront aux mêmes travaux et pas un seul instant la bonne harmonie en sera troublée.

Le général **TAMMONT** a pris le commandement de la 33<sup>me</sup> Division.

Il passe les sapeurs en revue dans leurs cantonnements et distribue des Croix de Guerre à tous les anciens sapeurs méritants que les circonstances n'ont pas favorisés et qui n'ont pas encore été cités.

En des termes familiers dont les sapeurs se souviendront avec plaisir, le général leur rappelle ce que **la France** attend d'eux et tout ce qu'il est en droit d'exiger d'eux en tant que chef.

**Historique de la C<sup>e</sup> 17/51 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

Il entend que la division soit une grande famille et lui-même fera tous ses efforts pour diminuer ou leur éviter les fatigues inhérentes de la guerre. Il sera très heureux d'aider tous ceux qui s'adresseront à lui.

Le capitaine **LAFOSSE**, appelé à d'autres fonctions, quitte la Compagnie, emportant les regrets unanimes de tous ceux qui l'ont connu.

Le lieutenant **CHALVIN**, promu capitaine, a la difficile mission de lui succéder.

Le **6 mai**, la Compagnie est relevée.

Le capitaine organise au village du **Petit-Montheron**, une fête pour les sapeurs.

Un dîner réunit dans une vaste grange artistement décorée les officiers et sapeurs de la Compagnie.

Une intimité de bonne et cordiale camaraderie s'y affirme et montre tous les sapeurs unis dans un même amour de leur pays.

Le **18 mai**, la Compagnie embarque en camions et une troisième fois reprend le chemin de **Verdun**.

La Compagnie 17/51 retourne au **bois des Caurières**. Le **17 mai**, les Allemands prononcent leur grande attaque sur **Compiègne** et tentent en même temps de grosses diversions sur tout leurs fronts. La division subit une attaque d'une extrême violence.

La Compagnie est alertée, 2 sections occupent les tranchées en avant de **la cote 347**.

Le sapeur **LACON** est tué.

Les lieutenants **BOSC**, **DONIZEAU** et 2 sapeurs sont évacués, intoxiqués par les gaz.

L'attaque arrêtée, la Compagnie reprend ses travaux.

Construction d'un abri au **poste de commandement Pauline**, organisation d'un groupe de combat et l'emplacement de **la ferme des Chambrettes**, construction d'un observatoire de **la cote 378**.

Le **4 juin**, la Compagnie est relevée.

La Compagnie quitte **Verdun** pour venir stationner à **Andernay**, près de **Sermaise-les-Bains**.

Peu de jours après, la Division est placée en réserve d'armée en arrière de **Compiègne**.

### **VIII. — FERTÉ-MILON.**

*Contre-attaque du **18 juillet**, avec l'armée **MANGIN**.*

*(**18 juin** – **4 août 1918**).*

L'attaque allemande sur **Compiègne** ayant été enrayée, la Compagnie est transportée par camions dans la région de **la Ferté-Milon**.

Le **17 juin**, la Compagnie vient cantonner au **buisson de Valligny**.

**Le buisson de Valligny** borde **la forêt de Villers-Cotterets**, les futaies sont magnifiques. Elles abritent des quantités de troupes et en particulier une multitude de petits tanks si bien camouflés que l'œil ne les découvrirait qu'après quelques instants de recherche.

Complaisamment, les sapeurs admiraient leur souplesse, leur agilité à gravir ou à descendre les pentes les plus fortes en évitant les arbres. Ils sont heureux cette fois que la puissance du nombre soit de notre côté.

La Compagnie entre en secteurs et s'installe dans les caves du **château de Silly-la-Poterie**.

Une section, sous les ordres du sous-lieutenant **DUMAS**, est détachée dans le poste avancé du village de **Traesnes**.

La Compagnie est chargée de la mise en place des dispositifs de destruction de divers ponts route et ponts de chemins de fer sur **la Somère**, petit affluent de **l'Ourcq**.

Travail particulièrement délicat et difficile.

Quelques uns de ces ouvrages forment la séparation entre les lignes françaises et allemandes. Le

**Historique de la C<sup>e</sup> 17/51 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

sergent **JONZAC** accompagne un fourgon transportant la mélinite nécessaire aux charges des dispositifs, lorsqu'un obus explose sur le fourgon. Le sergent **JONZAC** est tué, le fourgon brûle enveloppé de flammes, les chevaux affolés s'emballent et ne s'arrêtent qu'épuisés par leur course.

Les sous-lieutenants **DUMAS** et **DONIZEAU** se dépensent sans compter et remplissent la mission confiée à la Compagnie.

Le travail terminé, le sous-lieutenant **DONIZEAU** traversait une dernière fois le village de **la Ferté-Milon**, lorsqu'il est blessé par un obus français qui éclate à quelques centaines de mètres de son point de départ.

Il a été heureusement protégé par son cheval, que plusieurs éclats traversent de part en part.

Tous les sapeurs sont heureux d'apprendre que ses blessures ne sont pas trop graves et qu'après quelques mois de repos, il reviendra prendre le commandement de sa section.

Le sous-lieutenant **DONIZEAU** est cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

« Officier animé du plus bel esprit militaire. Chargé d'un travail technique que les circonstances rendaient particulièrement difficile, en a poursuivi l'exécution avec plein succès, malgré des tirs par obus de gros calibres, très violents dans cette région. Blessé dans l'accomplissement de sa mission. »

Les 2 compagnies du Génie de la division sont chargées de l'établissement de 2 camps dans **la forêt de Villers-Cotterets**. Pour marquer l'union très réelle et très sincère qui a toujours uni les deux Compagnies, les deux camps sont appelés **Philémon** et **Baucis**.

Une section devant participer à un coup de main, le sous-lieutenant **VONPETEGHEN** et sa section sont volontaires.

Originaire de **Roubaix**, ville envahie depuis **1915**, le sous-lieutenant **VONPETEGHEN** n'a jamais pu avoir de nouvelles de ses parents depuis le début de la guerre.

Comme en **1914**, il était sergent au 1er Génie à **Versailles**, il n'a pas eu la suprême consolation de les embrasser avant son départ.

Cette absence de nouvelles assombrit quotidiennement ses meilleurs moments. Il tient à faire payer aux Boches les souffrances qu'il a endurées.

Comme sergent du Génie, il a déjà participé à de durs et nombreux combats. La fourragère et de nombreuses citations attestent son courage.

Avec un entrain merveilleux, il accomplit sans aucune perte la mission qui lui est confiée.

Le sous-lieutenant **VONPETEGHEN**, les sergents **CARIVIER**, **CHARPENTIER**, les sapeurs **SOULABAILLE**, **LE JACQUES** sont cités à l'ordre de la division.

Le **17 juillet**, vers 17 heures, lorsqu'à la surprise générale, arrive l'ordre d'attaquer le lendemain matin, à 4 heures.

En grande hâte, les voitures du train de combat sont chargées et à la tombée de la nuit, la Compagnie se dirige sur le village de **Saint-Waast** et le village de **Masloy**.

Heureusement qu'une nuit très noire et une pluie battante masque les mouvements de troupe.

Les colonnes se croisent et s'interpellent. Chaque officier est à la recherche de son poste de combat.

A 3 h.50 du matin, la Compagnie arrive au village de **Masloy**.

A 4 h.35, l'attaque se déclenche ; l'ennemi, franchement surpris, essaie de se ressaisir.

Le village de **Morizy**, **Sainte-Geneviève**, premier objectif important, n'est conquis de vive force qu'au début de l'après-midi.

La mission de la Compagnie consiste à créer et entretenir les routes et les pistes, de façon à assurer le ravitaillement en vivres et munitions.

**Historique de la C<sup>e</sup> 17/51 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

Chaque jour amène une progression assez rapide le long de la rive gauche de l'**Ourcq**.

La Compagnie cantonne successivement à **Neuilly-Saint-Front, Vichen-Nanterre, Brény**.

Le capitaine **CHALVIN** et le sous-lieutenant **VONPETEGHEN** opèrent une reconnaissance pour se rendre compte de l'état des ponts le long de l'**Ourcq**, jusqu'au **moulin du Corbeau**, près de **Fère-en-Tardenois**.

La Compagnie construit un poste de commandement pour la division à **la ferme « Le Chêne »**, dans **le ravin du Wadon**.

Le **22 juillet**, la Compagnie est relevée. C'est la première fois depuis le début de la guerre que les sapeurs pénètrent aussi profondément dans les lignes ennemies, aussi l'espoir de la Victoire renaît plus fortement que jamais dans les âmes, et c'est avec une joie rayonnante que les sapeurs partent pour plusieurs jours au repos.

La Compagnie bivouaque dans **les bois de Grisolles**.

Le **31 juillet**, le capitaine commandant la Compagnie présente le fanion à la Compagnie.

Le fanion de la Compagnie a été soigneusement dessiné par le lieutenant **DONIZEAU**.

Il se compose d'un carré de velours noir au milieu duquel se trouve brodé or la cuirasse de l'arme avec sur le pourtour 2 liserés écarlates rappelant la couleur de l'arme.

Le fanion de la Compagnie fait le plus bel effet. Il symbolisera par les décorations qui y seront placées, la gloire et la vaillance de la Compagnie.

La Compagnie se repose jusqu'au **23 août**, dans le petit **village des Ormeaux**.

## IX. — PASSAGE DE L'AILETTE.

La 33<sup>me</sup> D. I., toujours rattachée à la X<sup>me</sup> Armée (Général **MANGIN**) attaque le **27 août** dans la direction de **Coucy-le-Château**.

La Compagnie 17/51 est chargée de jeter des ponts et passerelles sur **le canal de l'Oise à l'Aisne** et sur **l'Ailette**, aux environs du village de **Pont-Saint-Maur (Aisne)**.

Le **27 août**, à la tombée de la nuit, la Compagnie embarque en camions et est transportée sur **le plateau de Quennevières**, où elle débarque dans la matinée.

La Compagnie va cantonner aux **Creutes-de-Selens**. En cours de route, l'ordre arrive d'exécuter dès l'arrivée au cantonnement une reconnaissance complète du **canal de l'Oise à l'Aisne**, entre **Guny** et **Pont-Saint-Mard**, en vue de l'établissement dans la **nuit du 28 au 29** des ponts et passerelles sur **le canal** et **l'Ailette**.

Le lieu de la reconnaissance est à une distance de 10 kilomètres du cantonnement. Le sous-lieutenant **VONPETEGHEN** et l'adjudant **CRÉMAZY** opèrent la reconnaissance.

C'est une nuit de relève pour la division. Il est impossible d'obtenir le moindre renseignement précis, les agents de liaison s'égarent eux-mêmes à la recherche des P. C. de leurs unités. A force de patience, la reconnaissance gagne les petits postes français et constate que l'ennemi borde la rive opposée du canal, que les sentinelles sont vigilantes, car au moindre bruit les fusées inondent le chemin de halage.

A la faveur de la nuit, on arrive à mesurer la profondeur d'eau du canal qui varie entre 1 m.50 et 2 m., et à déterminer quelques points qui semblent plus propices à l'établissement des passerelles.

La mission de la Compagnie est confirmée par l'ordre suivant :

« Exécuter dans la **nuit du 28 au 29 août** quatre passerelles et un pont léger sur **le canal** ; l'attaque « déclenchée, les sapeurs suivront les fantassins et recommenceront le même travail sur **l'Ailette**.

« Les premières patrouilles devront pouvoir franchir le canal entre 24 heures et 0 h.15, après une

**Historique de la C<sup>e</sup> 17/51 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

« préparation d'artillerie de vingt minutes. Le pont léger sera entrepris et exécuté dès que possible. »  
Toute la journée du **28** se passe en préparatifs. Les sapeurs vont couper des roseaux pour remplir les sacs Habert, d'autres préparent des passerelles légères portatives.

A 19 h.30, le capitaine et le sous-lieutenant **VONPETEGHEN** prennent la tête de la Compagnie, les sections échelonnées à 10 minutes d'intervalle, quittent leurs emplacements de travail.

La nuit est d'un calme impressionnant, mais l'on pressent que l'ennemi veille.

Dès que les premières corvées transportant du matériel abordent le canal, de nombreuses fusées éclairantes s'élèvent et les mitrailleuses crépitent.

Notre préparation d'artillerie déclenche un violent tir de barrage ennemi ; les sapeurs **CHATAIGNE** et **BORNE** tombent frappés à mort, serrant dans leurs bras crispés les madriers qu'ils transportaient. Le sous-lieutenant **VONPETEGHEN** essaie la construction de la première passerelle. Le sapeur **JOUNENT**, qui travaille en tête, est mortellement blessé par les balles d'un petit poste qui s'oppose au passage. Le sous-lieutenant **VONPETEGHEN** veut à tout prix réussir ; le travail est continué sans défaillance et la passerelle s'achève.

Le sergent **CHARPENTIER** s'élançant le premier sur l'autre rive, fait prisonnier tout le petit poste ennemi : 1 aspirant, 3 sous-officier, 14 Allemands.

Les sergents **MAGNON** et **PUJO** mettent en chantier une deuxième passerelle. Ils sont arrêtés dans leur travail, tous deux très grièvement blessés en même temps que le sapeur **LENOIR**, qui est à leurs côtés.

Le sergent **NOTTEZ** et le caporal **BLOCARD** ont, pu, grâce à leur énergie et leur esprit de décision, en travaillant résolument dans l'eau, lancer une 2<sup>me</sup> passerelle.

A minuit 15, les premières patrouilles de couverture passent sur l'autre rive.

Le tir de notre artillerie, trop court, gêne la progression des patrouilleurs. Ils refluent sur l'autre rive. Le travail est suspendu pendant une heure, jusqu'à ce que les fusées répétées aient obtenu l'allongement du tir.

Malgré la violence du tir de l'artillerie ennemie, les transports de matériel sont complètement effectués.

L'adjudant **CRÉMAZY**, chargé de l'établissement d'une passerelle, est arrêté par un réseau de fils de fer qui borde le canal ; sans hésiter, les sapeurs font une brèche dans le réseau, malgré les coups de fusil rageurs d'un petit poste ennemi qui veut s'opposer au passage.

Plusieurs sapeurs sont blessés, mais le travail est achevé. Les Allemands du petit poste s'enfuient et se perdent dans la nuit.

A partir de deux heures du matin, l'infanterie peut progresser vers **l'Ailette**.

Tous les travailleurs disponibles reportent leurs efforts sur la construction du pont léger.

Les deux premières palées sont établies, mais les coups de masses ont permis à l'ennemi de situer le point de passage.

Un obus détruit la 3<sup>me</sup> palée à moitié achevée, tous les travailleurs sont précipités à l'eau. Il faut renoncer à continuer le travail, car le jour se lève.

L'infanterie étant parvenue à **l'Ailette**, le commandement donne l'ordre de continuer les travaux malgré le jour et d'essayer de lancer des passerelles sur **l'Ailette**.

Le sous-lieutenant **VONPETEGHEN** part avec quelques volontaires, les sapeurs les plus braves de la Compagnie, ceux que rien n'arrête, le maître-ouvrier **CROZAT**, le sapeur **WINLSTECKE**.

Ils s'en vont rampant, traînant quelques madriers, se protégeant à l'aide des moindres levées de terre. Heureusement **l'Ailette** n'est pas très large et la profondeur d'eau est faible.

Malgré un feu terrible, trois passerelles sont établies en utilisant de vieux troncs d'arbre qui bordent la rive.

**Historique de la C<sup>e</sup> 17/51 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

Le sapeur **WINLSTECKE** s'expose à plusieurs reprises, franchissant l'**Ailette** pour aller sur l'autre rive assujettir les passerelles ; le maître-ouvrier **CROZAT** tombe frappé mortellement par une balle qui blesse en même temps un de ses camarades.

La Compagnie a accompli sa double mission sur le **Canal** et sur l'**Ailette**.

L'infanterie dispose maintenant de passages suffisants pour développer l'attaque.

Le **30 août**, le **1<sup>er</sup>** et le **2 septembre**, les attaques se continuent dures et pénibles.

La Compagnie continue la construction des ponts légers. Le lieutenant **DONIZEAU**, guéri de ses blessures, rejoint la Compagnie et reprend avec entrain le travail.

Finalement l'Allemand, vaincu, lâche pied et les premiers éléments d'infanterie donnent l'assaut de **Coucy-le-Chambon**, en collaboration avec le 16<sup>me</sup> Corps.

Le général de Division tient à récompenser les sapeurs d'une manière exceptionnelle.

Le **3 septembre**, il vient sur le champ de bataille même remettre des décorations à ceux qui se sont le plus distingués.

Le capitaine **CHALVIN** qui, pendant toute l'attaque, est resté au milieu des sapeurs, se promenant sur le chemin de halage, encourageant travailleurs et blessés, reçoit la Légion d'Honneur. L'adjudant **CRÉMAZY** et le sergent **CHARPENTIER** sont décorés de la Médaille Militaire, pour les motifs suivants :

Adjudant **CRÉMAZY** :

« Le **28 août 1918**, chargé avec sa section de lancer une passerelle sur une rivière au contact même de l'ennemi, a réussi, par son énergie et l'exemple de sa bravoure personnelle, à achever son travail, malgré le feu de l'infanterie allemande occupant la rive adverse et un tir violent d'artillerie. »

Sergent **CHARPENTIER** :

« Sous-officier d'élite. Le **28 août**, au cours du lancement d'une passerelle sur une rivière en partie tenue par l'ennemi, s'est élancé sur la rive adverse sous un tir violent et a réussi à capturer 20 prisonniers. »

Le sous-lieutenant **VONPETEGHEN** est cité à l'ordre de l'armée, sensiblement dans les mêmes termes que l'adjudant **CRÉMAZY**. Le sapeur **WINLSTECKE** est également cité à l'ordre de l'armée.

Le **16 septembre**, la Compagnie est relevée, elle a rempli glorieusement sa mission.

Le sergent **PUJO**, l'aspirant **GODARD**, le sapeur **SEUX** sont cités à l'ordre de l'armée.

Les sergents **NOTTEZ**, **MAGNON**, **THIÉNARD**, les caporaux **CLÉMENT**, **CHERBLANC**, **BLACHARD**, **RIVIÈRE**, les sapeurs **JOUNENT**, **MIGNARD**, **MERCIER**, le maître-ouvrier **LHERONDEL** sont cités à l'ordre du corps d'armée.

Enfin le Général **MANGIN** cite la Compagnie toute entière à l'ordre de la X<sup>me</sup> Armée :

« Compagnie d'élite qui a établi dans la **nuit du 28 au 29 août 1918**, de nombreuses passerelles sur deux cours d'eau successifs, au contact même de l'ennemi, sous le feu de son infanterie, occupant la rive adverse et sous un tir violent d'artillerie.

« Malgré les pertes subies et grâce à la valeur des cadres, à la bravoure, à la ténacité, à l'esprit de sacrifice de tous, ont entièrement rempli la mission qui leur était confiée. A fait des prisonniers au

**Historique de la C<sup>ie</sup> 17/51 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

« cours de l'opération. »

La Compagnie va se reposer dans le village d'**Orcamp**, près de **Vic-sur-Aisne**.

Le **7 octobre**, le général de Division épingle au fanion de la Compagnie, la Croix de Guerre avec palme.

Le sous-lieutenant **VONPETEGHEN**, qui est architecte, construit avec des matériaux de fortune, un théâtre qui fait l'admiration des artistes eux-mêmes.

La troupe du théâtre aux armées donne une représentation très applaudie par toutes les troupes de la Division.

Le succès obtenu lors de l'attaque précédente a été tel que le général **FAYOLLE**, commandant le groupe d'armées, est venu lui-même, le **9 octobre**, apporter ses félicitations à la Division. Le général **TONONT** lui présente les troupes de la division, dans une revue superbe d'allure.

### **X. — PASSAGE DE L'OISE.**

La 33<sup>me</sup> D. I., rattachée à l'armée **DEBENEY**, attaque devant **Mont-d'Origny** et devant **Guise**. La Compagnie est chargée de la construction de passerelles sur **l'Oise**.

**(17 octobre 1918 – 5 novembre 1918).**

La Compagnie traverse par étapes la région désolée de **Saint-Quentin**. Les sapeurs peuvent, une fois de plus, contempler l'œuvre de dévastation ennemie.

Le **14 octobre**, la Compagnie cantonne dans les ruines du village de **Giffecourt** et le **15** elle occupe le village de **Fontaine-Notre-Dame**.

Le capitaine reçoit l'ordre de préparer immédiatement l'exécution de passerelles sur **le canal de l'Oise à la Sambre**, et sur **l'Oise**.

Le lieutenant **DONIZEAU** et l'aspirant **GODART** sont chargés de la reconnaissance.

La reconnaissance arrive au village de **Thenelles**, au moment où les premières lueurs du jour commencent à chasser les ombres de la nuit.

Le lieutenant **DONIZEAU** finit par trouver un poste de commandement et il apprend que les Allemands tiennent encore quelques points et en particulier à l'écluse de **Thenelles**, les 2 rives du canal.

Devant le village de **Mont-d'Origny**, 2 petits postes français se sont bien établis à 50 m. au-delà, mais ils sont harcelés de **l'Oise**, qui est tenue solidement par l'ennemi.

La région entre **l'Oise** et **le canal** est neutre.

Patrouilles françaises et boches s'y tendent de réciproques embuscades.

Pendant que la reconnaissance s'opère, la Compagnie vient s'établir au **bois du Vieux-Colombier**, prête à se mettre au travail.

Vers 17 heures, l'ordre d'attaque arrive, confirmant la mission donnée. Les passerelles doivent être établies sur **le canal** et sur **l'Oise**, pour 5 heures du matin.

Sans perdre de temps, le matériel est préparé. Des sapeurs astucieux découvrent des roseaux, qui remplissent aussitôt les sacs Habert.

A la tombée de la nuit, les lieutenants **DONIZEAU** et **DUMAS** partent avec leur section pour lancer les passerelles sur **l'Oise**, l'aspirant **GODART** avec une section est chargé d'établir les

**Historique de la C<sup>e</sup> 17/51 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
numérisation : P. Chagnoux - 2010

passerelles sur **le canal**.

Le capitaine garde une section en réserve. Le matériel est transporté au prix de mille difficultés.

Le roulement des voitures attire l'attention de l'ennemi qui déclenche un violent tir de harcèlement.

Des chevaux nouvellement arrivés en renfort, peu habitués à tout ce bruit, s'emballent, déversant au hasard leur matériel qui est perdu. Chevaux et voitures ne seront retrouvés que deux jours plus tard.

Le lieutenant **DONIZEAU** prend la tête de la patrouille, arrive jusqu'à **l'Oise** et installe judicieusement le seul fusil mitrailleur dont il dispose, pour protéger les travailleurs si des patrouilles allemandes essaient de traverser **l'Oise**.

Tout le monde, pour arriver à **l'Oise**, doit franchir le canal, dans la nuit, sur des passerelles fragiles. Plusieurs travailleurs lourdement chargés tombent à l'eau ; ces chutes malencontreuses attirent l'attention de l'ennemi, amènent chaque fois un tir violent de mitrailleuses.

Malgré toutes ces difficultés, à 5 heures du matin, les 2 passerelles sont en place.

A ce moment, l'ennemi déclenche un tir violent d'obus toxiques et explosifs, les sapeurs sont obligés de mettre le masque.

L'attaque d'infanterie échoue plusieurs fois, arrêtée par de solides réseaux de fil de fer battus par les mitrailleuses installées dans les maisons du village de **Mont-d'Origny**.

La Compagnie doit entretenir et améliorer les passerelles et c'est dans ces conditions que pendant 9 nuits consécutives, **du 17 au 25 octobre**, 15 passerelles sont exécutées sur supports fixés au milieu de combats incessants.

Le **23 octobre**, l'infanterie pénètre de vive force dans les premières maisons du village de **Mont-d'Origny**.

Dès lors, la bataille est gagnée ; l'infanterie continue sa progression dans la direction de **Guise**.

Tous les ponts du chemin de fer et de la route nationale sont démolis. **Mont-d'Origny** est transformée en un vaste chantier où jour et nuit les compagnies divisionnaires, de corps d'armée, d'étapes, travaillent avec une fiévreuse activité ; sonnettes à vapeur, sonnettes actionnées par les propulseurs des équipages de pont, sonnettes à tirandes enfoncent sans discontinuer de lourds pilots. La Compagnie est chargée de la construction d'un pont pour l'artillerie lourde et avec des moyens d'éclairage restreint les sapeurs installent deux sonnettes à tirandes.

Toute la nuit, les pilotes seront battus au rythme du vieux refrain des sapeurs :

« *En voilà une !*

« *La jolie une !*

« *La une s'en va, ça ira !*

« *La deux s'en vient, ça va bien !* »

Le sergent **GUILHEM**, le caporal **PLOUZENNEC**, le sapeur **ANTHERIEN** sont cités à l'ordre de l'armée.

Les lieutenants **DONIZEAU** et **DUMAS** sont cités à l'ordre du corps d'armée.

La progression de l'infanterie devient si rapide que le pont est à peine terminé, lorsque la Compagnie est appelée d'urgence à **Morquigny** et à **Guise**.

Au cours de cette période, la Compagnie 17/51 est citée à l'ordre de l'Armée en date du **2 février 1919**, dans les termes suivants :

Ordre n° 13189 D du **2 février 1919** :

« Compagnie d'élite qui a donné, sous le commandement du capitaine **PATRAS**, au cours des durs

**Historique de la C<sup>e</sup> 17/51 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

combats **du 7 au 31 octobre 1918**, la mesure de son esprit de sacrifice et de son dévouement, en jetant, sous le feu de l'ennemi, des ponts et des passerelles qui ont permis le passage de l'infanterie et de l'artillerie, et, le **25 octobre**, en précédant les vagues d'assaut pour leur ouvrir des brèches dans les réseaux d'une ligne ennemie fortement organisée. »

« Au Grand Quartier Général, le **2 février 1919**.

« Le Maréchal Commandant en chef les armées de l'Est,

« Signé : **PÉTAIN**. »

## XI. — LA MARCHÉ EN AVANT. — L'ARMISTICE.

**(5 novembre – 11 novembre 1918).**

Les sapeurs ont eu la satisfaction de pénétrer dans **Guise** en même temps que les premiers éléments de l'infanterie.

Ils ont vu de malheureux habitants qui ont supporté toute la nuit un violent bombardement, mêlés avec l'ennemi dans les mêmes caves et qui, au petit jour, dans le brouillard mêlé de gaz asphyxiants, ont la joie d'apercevoir enfin les soldats français libérateurs.

Tous s'embrassent et pleurent, secoués par une émotion sans pareille.

La ville de **Guise** est en ruines ; les Allemands ont fait sauter le tunnel de la voie ferrée et l'éboulement qui a suivi a complètement comblé tout un quartier de la ville. Ils ont démoli le pont en fer qui permettait à la voie ferrée de franchir la route nationale ; un amas de poutres de fer arrête toute circulation.

La plupart des ponts sur l'**Oise** sont minés, mais heureusement les dispositifs de destruction n'ont pas joué.

La Compagnie est chargée d'enlever tous ces dispositifs et de rechercher tous les pièges que les Allemands ont pu installer dans leur retraite.

De nombreux dispositifs de destruction sont découverts et enlevés aux principaux carrefours de routes.

A partir de **Guise**, toutes les routes sont coupées par de vastes entonnoirs.

Des passages sommaires sont établis à **Villers-les-Guise**, à **la Maison des Trois Pigeons**, à **la Malcarrée**. Au moment où les sections fatiguées songeaient à prendre un peu de repos, le colonel commandant l'infanterie demande à ce que la route **Crupilly – Buiroufasse** soit remise en état dans la nuit.

L'artillerie doit y passer pour appuyer l'attaque d'infanterie.

Deux sections, sous le commandement du lieutenant **DONIZEAU**, opèrent la réparation demandée.

Dans les passages dangereux, sapeurs et artilleurs hissent à bras les canons.

Le **7 novembre**, la Compagnie cantonne à **La Capelle**.

La Compagnie travaille à la réparation des ponts. Le lieutenant **DONIZEAU** opère une reconnaissance pour reconnaître l'état des routes jusqu'à **Anor**, village frontière de **la Belgique**. Le sergent **NOTTEZ** et une section sont dirigés sur **Fourmies**, pour enlever les préparatifs de mine du **Viaduc de Fourmies**.

La Compagnie reçoit, en même temps que la division, le premier ordre de suspension du feu pour laisser passer les parlementaires ennemis qui viennent implorer la paix.

Enfin le **11 novembre**, l'armistice est signé. Toute la division assiste, dans l'église de **La Capelle**, au « Te Deum » de la Victoire.

**Historique de la C<sup>ie</sup> 17/51 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

Le **25 décembre 1918**, le Maréchal Commandant en chef citait à l'ordre de la 1<sup>re</sup> Armée la Compagnie 17/51.

La Compagnie 17/51, du 2<sup>me</sup> Régiment du Génie, est citée à l'ordre de la 1<sup>re</sup> Armée, avec le motif suivant :

« Au cours des opérations offensives **du 16 au 26 octobre 1918**, a établi et maintenu pendant 10 nuits consécutives, de nombreuses passerelles sur **l'Oise**, la canal latéral et les dérivations de **l'Aisne**, au contact immédiat de l'ennemi occupant la rive adverse, sous de violents tirs de mitrailleuses et d'artillerie. Grâce à ses qualités de courage et d'endurance et de ténacité, a complètement rempli la mission qui lui était confiée. A accompli avec un égal succès la même mission sur **l'Oise**, devant **Guise**, le **4 novembre 1918**. »

Par ordre n° 142 « F », le droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre, est accordé à la Compagnie 17/51.

Signé : **PÉTAIN**.

Le **13 janvier 1919**, sur la Place de l'Hôtel de Ville d'**Ivry**, près de **Paris**, le Général commandant le groupe d'Armées du centre décorait de la Fourragère le fanion de la Compagnie.

-----o--O--o-----

## Liste des officiers et hommes de troupe de la Compagnie 17/51

### *Morts au champ d'honneur*

---o---

**CAZES** Marcelin, sergent, tué le **5 novembre 1917**, à Commercy.  
**JAUZAC** Firmin, sergent, tué le **1<sup>er</sup> juillet 1918**, à Pressis-Amont.  
**LAFFARGUETTE** Aug. sergent, tué le **18 décembre 1915**, à Revigny.  
**TEULET** Louis, sergent, mort le **27 juin 1916**, des suites de ses blessures.  
**MOUTARD** François, caporal, tué le **5 avril 1918**, à Quéry-le-Sec (Somme).  
**PEBEYRE** Louis, caporal, mort le **30 avril 1917**, à l'ambulance 7/60, des suites de ses blessures.  
**CROZAT** Pierre, maître-ouvrier, tué le **28 août 1918**, à Pont-Saint-Mard.  
**MALECAZE** Paul, maître-ouvrier, mort le **3 novembre 1917**, à l'hôpital militaire de Commercy, des suites de ses blessures.  
**BALAYSSAC** Élie, sapeur-mineur, tué le **5 novembre 1917**, à Commercy.  
**BARRE** Henri, sapeur-mineur, tué le **28 août 1918**, à Pont-Saint-Mard.  
**BERTHAUD** René, sapeur-mineur, tué le **1<sup>er</sup> septembre 1918**, à Noyon.  
**BOUDIER** Alfred, sapeur-mineur, tué le **22 décembre 1917**.  
**CHABOT** Antoine, sapeur-mineur, tué le **28 août 1918**, à Pont-Saint-Mard.  
**CHATAIGNE** Mathieu, sapeur-mineur, tué le **29 août 1918**, à Pont-Saint-Mard.  
**DETIENNE** François, sapeur-mineur, tué le 18 janvier 1916, à Noyon.  
**DEVOISE** Jean-Élie, sapeur-mineur, tué le **28 août 1918**, à Pont-Saint-Mard.  
**DURAND** Noël, sapeur-mineur, tué le **23 octobre 1917**, au bois des Blessés.  
**FAURE** Antonin, sapeur-mineur, tué le **15 décembre 1917**.  
**FÉRY** Antoine, sapeur-mineur, tué le **19 novembre 1916**, aux environs de Belleville.  
**FLORENTIN** Pierre, sapeur-mineur, tué le **1<sup>er</sup> mai 1917**, au bois rectangulaire de Vaudesencourt.  
**GRASSET** Jean, sapeur-mineur, tué le **23 avril 1917**, au bois rectangulaire de Vaudesencourt.  
**GOURDIN** Ernest, sapeur-mineur, mort le **16 octobre 1918**, à l'hôpital 50 de Saumur, des suites de ses blessures.  
**GUILLEN** Marcelin, sapeur-mineur, tué le **15 décembre 1917**.  
**JABEAU** Théophile, sapeur-mineur, tué le **27 avril 1917**, à la Corne de Prosnes.  
**JONEAU** Émile, sapeur-mineur, mort le **24 mars 1919**, à l'hôpital Plauzières de Metz, des suites de maladie.  
**JOUNENT** Clément, sapeur-mineur, tué le **28 août 1918**, à Pont-Saint-Mard.  
**KRUMMENACKER** Maurice, sapeur-mineur, tué le **25 octobre 1918**, à Hurding (Ardennes).  
**LACOUR** Claude, sapeur-mineur, tué le **27 mai 1918**, à Chauffour.  
**LENOIR** Eugène, sapeur-mineur, mort le **29 août 1918**, à Attichy (Oise), des suites de ses

**Historique de la C<sup>ie</sup> 17/51 du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2010*

blessures.

**MERLE** Albert, sapeur-mineur, tué le **15 décembre 1917**, au **bois Chauffour**.

**PAQUES** Albert, sapeur-mineur, tué le **18 août 1917**, à **la Croix de Saint-Jean**.

**PERLAN** Jules, sapeur-mineur, tué le **7 avril 1918**, à **Coulemelle (Somme)**.

**TAMBOISE** Fernand, sapeur-mineur, tué le **15 décembre 1917**, au **bois Chauffour**.

**TOULZE** Angély, sapeur-mineur, mort le **22 novembre 1918**, à **l'ambulance 10/4**, des suites de maladie.

-----o--O--o-----